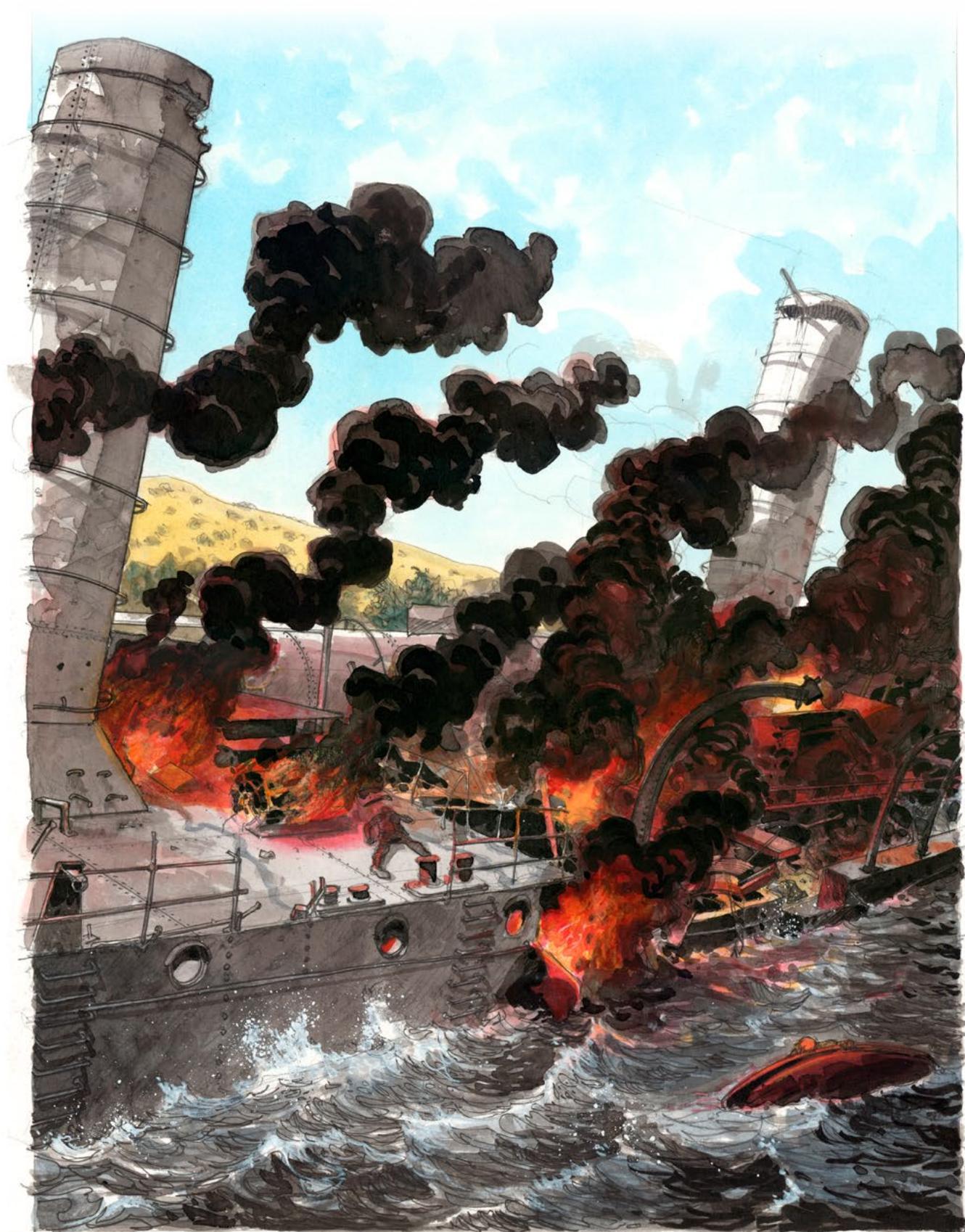


La Grande Guerre dans la bande dessinée



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

Dossier pédagogique réalisé par Tine Anthoni



Table de matières

Titre	Age	Thématique	Page
Medz Yeghern	+ 14	Génocide arménien	4
Putain de guerre	+ 12	Guerre des tranchées	9
Les Folies Bergère	+ 17	Guerre des tranchées	14
Madame Livingstone	+ 12	La guerre en Afrique	18
Autres BD's sur '14-'18			25

Dossier pédagogique réalisé par Tine Anthoni

avec la participation de:

Jean Auquier, Willem Degraeve, Marie-Aude Piavaux, Marc Renders, Gregory Shaw, Nathalie Geirnaert, Dennis Marien, David Wautier, Dimitri Bogaert, Jean-Claude de la Royère et tous les autres membres de l'équipe du CBBB.

Le Musée de la BD remerci les maisons d'édition Casterman, Dargaud et Glénat et les auteurs Paolo Cossi, Jacques Tardi, Zidrou et Francis Porcel, Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie

© CBBB 2014

Introduction



C'était il y a cent ans. La machine de guerre se mettait en marche. Elle allait se montrer en phase avec son époque : moderne, efficace, industrielle, au service des puissants et au détriment de tous ceux qui étaient qualifiés de chair de canon. Partout en Europe, et très rapidement partout dans le monde, l'homme va se battre. Des soldats s'enfoncent dans les tranchées. La vie de leurs femmes et leurs enfants est marquée par la terreur et la peur, tandis que, loin du feu, des généraux et des politiques décident du sort de millions d'hommes.

Comment nous rappelons-nous aujourd'hui de ce conflit qui changea les rapports sociaux, économiques et politiques en Europe de manière fondamentale? Connaissons-nous non seulement notre histoire, mais aussi l'histoire des autres parties qui ont pris part au conflit? Comprendons-nous les mécanismes qui ont mené à cette guerre, et peut-on aujourd'hui encore naïvement appeler une guerre 'la Der des ders' ?

Dix millions de morts, ce sont avant tout dix millions d'histoires. Encore aujourd'hui, les auteurs de bande dessinée s'inspirent des événements de l'époque. Pour certains – nous pensons notamment à Jacques Tardi – la Grande Guerre est des thèmes centraux de leur œuvre. Ils racontent les histoires de jadis, des histoires vraies ou des histoires telles qu'ils les imaginent.

L'objectif de ce dossier n'est pas de faire une liste exhaustive de la large production de bandes dessinées sur la Première Guerre Mondiale. Nous voulons au contraire proposer de redécouvrir la Grande Guerre sous différents angles au fil de quelques albums exceptionnels. Chaque album suscite de nouvelles questions. Quels sont les événements, personnalités et lieux qui ont joué un rôle important dans la Grande Guerre? L'auteur prend-il position? Comment lisons-nous aujourd'hui l'Histoire ?

Les bandes dessinées contemporaines traitées dans ce dossier ne peuvent forcément pas être vues comme des documents historiques. Ce sont des œuvres d'art, marquées par les accents que l'artiste décide d'y mettre. Chaque auteur est touché par certains événements ou aspects de la guerre, s'identifie (ou pas !) avec l'un ou l'autre acteur. A travers ces œuvres, nous chercherons des traces de la réaction de l'auteur : horreur, incompréhension, rage, admiration pour la grande humanité qui se manifeste malgré tout. La comparaison avec la bande dessinée de l'époque, qui devait surtout soutenir le moral de la population, fonctionne en miroir pour ces albums pacifistes.

Nous souhaitons à tous et à toutes un voyage à travers le temps inoubliable au fil de ces bandes dessinées exceptionnelles.

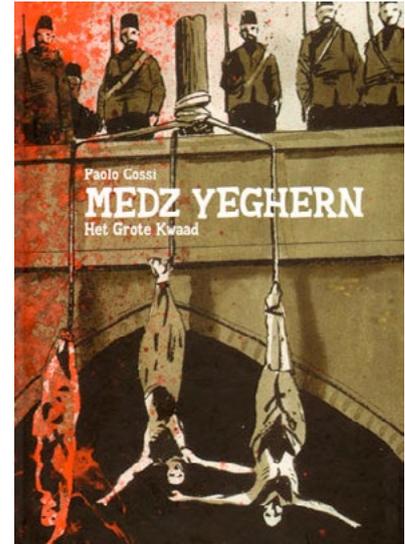
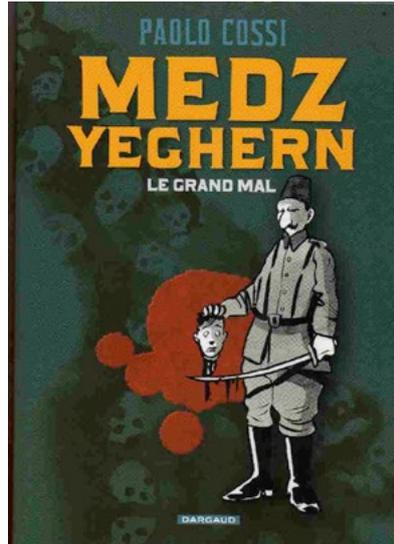
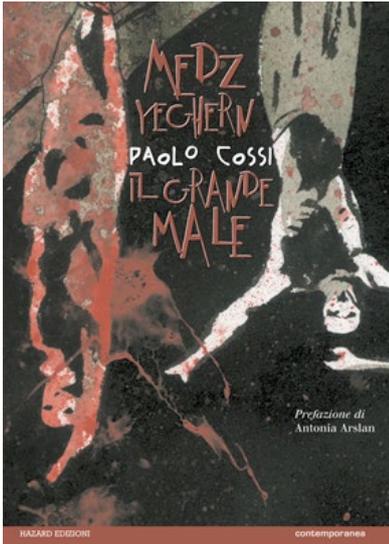
Paolo Cossi

Medz Yeghern - Le Grand Mal

Dargaud (2010), 14+

Avant la lecture

1. Regardez les couvertures du livre dans ces plusieurs éditions en différentes langues. Qu'y voyez-vous? Quelles sont les attentes créées par ces couvertures?



Cossi © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)

2. Le titre n'évoque probablement pas tout de suite émotions ou réflexions. Medz Yeghern sont des mots arméniens qui sont en fait l'équivalent du mot hébreu Shoah. Savez-vous ce que ce mot signifie?

3. Le sous-titre est plus facilement accessible. A quel type d'actes pensez-vous si lorsqu'on vous parle du « Grand Mal »?

Expérience de lecture

4. Medz Yeghern n'est pas un livre léger, et vous étiez probablement préparé à ce que le livre aborde des épisodes violents de l'histoire. Essayez de décrire en quelques mots votre réaction suite à la lecture de cette histoire.

5. Comment évaluez-vous le choix de l'auteur pour un dessin en noir et blanc? Auriez-vous fait le même choix à sa place?

6. Dans les pages noires, le style des dessins est clairement différent par rapport à l'ensemble du livre. Il s'agit d'ailleurs d'histoires différentes de celles d'Aram et Murat ou de Sona et Sciuscik. Avez-vous prêté autant d'attention à ces pages qu'à l'ensemble du livre?

Première analyse

7. Où et à quelle époque se déroule l'histoire ?

8. Qui sont les protagonistes de l'histoire? A quel peuple ou à quelle ethnie appartiennent-ils? Décrivez les liens qui les unissent et l'évolution de ces relations.

9. « Mais qui se souvient encore du massacre des Arméniens ? » (citation d'Adolf Hitler)

- a. Aviez-vous déjà entendu parler des événements décrits dans l'album et faisant partie de la Première Guerre Mondiale ? A votre avis, pourquoi (pas) ?
- b. Comparez les avec des conflits contemporains comme par exemple la guerre en Syrie ou à Gaza: a-t-on toujours une vision claire des événements se passant sur le terrain en temps de guerre (p/ex. les attaques de gaz en Syrie, présence d'armes de destruction massive en Irak, etc.) ?
- c. Quels sont actuellement les médias importants pour la diffusion de l'image que l'on a des conflits dans le monde et quels étaient les médias importants pendant la Première Guerre Mondiale ?
- d. En utilisant cette citation d'Adolf Hitler l'auteur fait un lien direct entre les massacres arméniens et l'Holocauste. Pouvez-vous, sur base de vos connaissances actuelles et du livre, citer des ressemblances et des différences entre ces deux génocides ?

Analyse approfondie

10. Dans l'album plusieurs personnalités, événements et lieux sont cités. Résumez les informations que vous trouverez concernant les personnes et les lieux suivant :

- a. Les Jeunes Turcs
- b. Talaat Pasja
- c. Moussa Dagh
- d. Sogomon Tehlirian

11. Deux témoins d'époque font partie de l'histoire. Que vous apprend l'album à leur sujet ? Décrivez également leur caractère.

- a. Armin T. Wegner
- b. Johannes Lepsius

12. On retrouve dans les pages noires des citations de personnalités du monde entier. L'auteur se questionne à travers ces pages sur la notion du mal. Il tâche tout d'abord de comprendre comment le génocide a pu naître dans les esprits, mais ensuite, comment cette idée a pu aboutir. Relisez notamment ces deux citations. Que veulent-elles dire? Etes-vous d'accord avec les auteurs?

- I. Will Eisner : Chaque fois qu'on enseigne à un groupe d'en haïr un autre, on forge un mensonge pour attiser la haine et justifier un complot
- II. Yossi Sarid : Un génocide orphelin est le père du prochain génocide

13. Quels sont les motifs des Jeunes Turcs pour viser les Arméniens? Distinguez si possible les vraies raisons des prétextes utilisés. Où avez-vous trouvé cette information dans l'album?



Confrontation avec d'autres documents

14. Dans l'album on parle du génocide arménien. Mais on entend également parler de « la cause arménienne » ou du « conflit arménien ». Quelle est la différence entre ces termes? Après avoir lu la définition suivante du terme génocide, quels sont éléments pouvant être sujets à discussion ?

« Un génocide est l'extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales. »

« Ilya des raisons à être prudent avec la comparaison de l'holocauste avec d'autres génocides. Il s'agit de procédés de violence de masse qui ont lieu dans des contextes spécifiques : les massacres de masse au Cambodge, au Ruanda, et l'holocauste ont eu lieu dans des circonstances très différentes. Certains historiens trouvent que le concept du génocide même devrait être évité, ou qu'il devrait être mieux défini. La définition globale ne comprend pas toutes les complexités et différences. En plus la définition est limitée, vu qu'elle ne comprend pas le meurtre pour des raisons politiques sur des groupes. »

Source: NIOD, Institut Néerlandais pour l'Etude de la Guerre, la Shoah et les génocides



Cossi © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)

15. Lisez ce texte sur la négation du génocide par les autorités turcs et le brin d'espoir pour un changement 100 ans plus tard. Comment le génocide a été reçu et commémoré en Turquie et ailleurs, selon le texte? Qu'en pensez-vous?

M. Erdogan présente ses condoléances aux Arméniens pour les massacres de 1915

Pour la première fois depuis 1915, la Turquie, dans un communiqué officiel publié mercredi 23 avril sur le site du premier ministre, a présenté ses « condoléances » aux descendants des 900 000 Arméniens, massacrés il y a près d'un siècle par les troupes ottomanes. « Nous souhaitons que les Arméniens qui ont perdu la vie dans les circonstances qui ont marqué le début du XXe siècle reposent en paix et nous exprimons nos condoléances à leurs petits-enfants », a déclaré Recep Tayyip Erdogan dans cette longue mise au point, qui a été rendue publique la veille du 24 avril, le jour annuel de commémoration.

Le reste de son message est plus conforme à la ligne de déni poursuivie par l'Etat turc depuis sa fondation en 1923. La reconnaissance du caractère génocidaire de ces crimes et la question des responsabilités sont loin d'être à l'agenda. Mais pour le journaliste arménien d'Istanbul Etyen



Mahçupyan, l'acte est « très important » : « Cette allusion est une première, même symbolique ».

TRAVAIL DE MÉMOIRE

L'annonce a été publiée en huit langues, dont l'arménien, pour donner une portée internationale au message. Par cette opération, le premier ministre turc et le ministre des affaires étrangères Ahmet Davutoglu – dont le style transparait tout au long du texte – ont pris tout le monde de court

et ont pimenté la tâche des conseillers de Barack Obama et de François Hollande. Les présidents américain et français doivent tous deux prononcer une allocution jeudi.

La Maison Blanche marque chaque année le 24 avril mais évite généralement de prononcer le mot génocide. M. Hollande participe, lui, à une cérémonie officielle à Paris, quelques mois après une visite en Turquie au cours de laquelle il avait appelé Ankara à « faire son travail de mémoire ». A Istanbul, une cérémonie publique en mémoire des victimes du génocide se tient sur la place Taksim, à 19 h 15.

La prise de position d'Ankara a été accueillie avec scepticisme par les Arméniens à travers le monde et par la société civile turque qui s'est engagée dans la reconnaissance du génocide de 1915. Pour le politologue Cengiz Aktar, l'un des intellectuels turcs qui avaient initié une demande publique de « pardon » aux Arméniens en 2008, « il ne faut pas tirer de conclusion hâtive sur une reconnaissance dans la perspective du centenaire ». « Les condoléances ne sont pas des excuses », souligne pour sa part l'universitaire Ahmet Insel, autre acteur de cette évolution. « C'est un petit pas, mais pas une rupture profonde. C'est le pas en avant, très lent, de la société turque sur la question. »

PRÉTEXTE

L'homme d'affaires et mécène Osman Kavala note que, dans le discours de M. Erdogan, « les Arméniens ont perdu la vie, mais on ne sait pas comment ils l'ont perdue et qui la leur a prise ». La Turquie admet en partie les déportations et les massacres mais refuse catégoriquement le qualificatif de génocide. Au contraire, M. Erdogan fustige toujours les revendications de ceux qui « utilisent les événements de 1915 comme prétexte pour créer de l'hostilité contre la Turquie ».

Politiquement, l'appel lancé par le premier ministre turc est « une répétition pour 2015, car la Turquie se positionne pour tenter de sortir de

l'affrontement stérile entre la revendication et la posture négationniste », estime M. Insel.

Ankara s'inquiète devant la campagne de mobilisation et d'information qui s'annonce à travers le monde, mais aussi en Turquie, pour l'année du centenaire. Et sous l'impulsion de M. Davutoglu, elle a essayé d'affiner sa stratégie. La nouvelle rhétorique turque parle de « souffrances partagées » des citoyens de l'empire ottoman et met sur le même plan le sort des Arméniens et celui des « musulmans » victimes de massacres dans les Balkans. Les descendants des victimes n'y voient souvent qu'une forme plus sophistiquée de négation. « Reconnaître les souffrances de chacun n'exclut pas de reconnaître les spécificités de chacune de ces souffrances », a répondu mercredi, depuis Erevan, Giro Manoyan, le secrétaire général de la Fédération révolutionnaire arménienne, qui possède de solides réseaux dans la diaspora.

En 2015, Ankara pourrait aussi jouer la carte de la concurrence des mémoires, sur fond de centenaire de la première guerre mondiale. De fastueuses cérémonies, en présence de nombreuses délégations étrangères, sont prévues pour l'anniversaire du déclenchement de la bataille des Dardanelles, le 25 avril.



16. Lisez cet extrait d'un entretien avec Paolo Cossi. Trouvez-vous que l'auteur s'est bien documenté sur son sujet, ou qu'au contraire, sa documentation est-elle biaisée? Soyez critique, tout en sachant que les sources historiques sont par définition souvent partielles ou incomplètes, et non neutres. Il s'agit également d'une documentation pour une bande dessinée, ce qui n'est pas comparable à une étude historique.

« Comment vous êtes-vous documenté sur le sujet du génocide arménien ? »

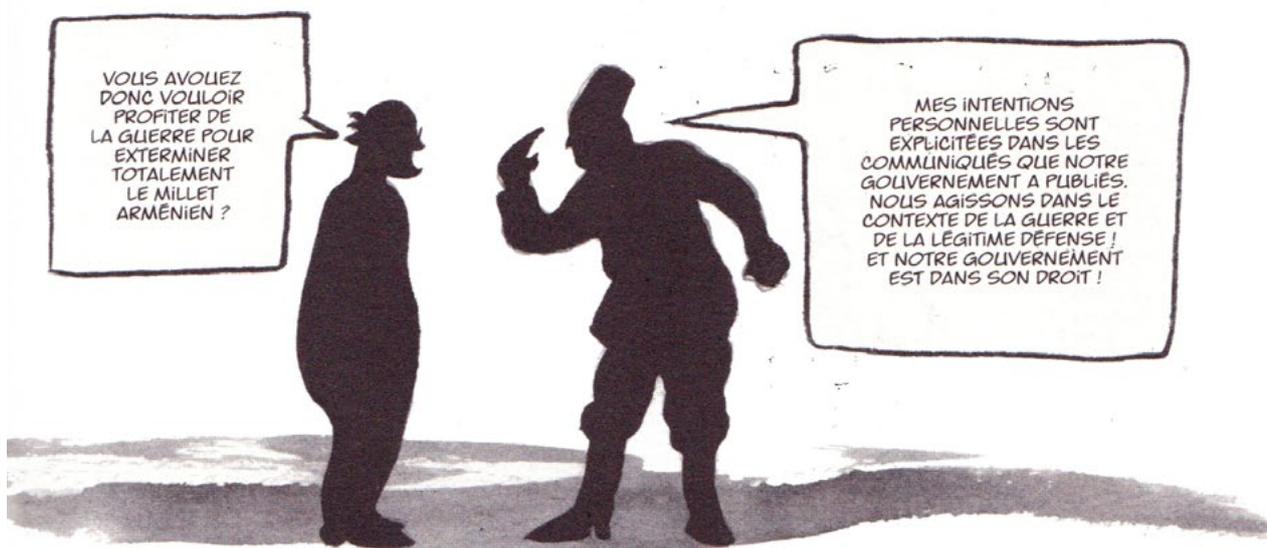
« Et bien, j'ai commencé à lire plusieurs ouvrages puis recherché des documents (un ami historien m'a donné plusieurs journaux de l'époque). J'ai également recherché des photos, des films, des documentaires, où des survivants étaient appelés à témoigner. Une fois ma base de connaissances suffisamment solide, j'ai commencé mes entretiens. Passées ces étapes, j'ai dessiné quelques croquis et personnages qui, jusqu'à la finalisation du livre, étaient inconnus... même de moi !

Il n'a pas été facile de se documenter : il existe très peu de livres et évidemment ceux-ci ne se trouvent pas en haut de la pile dans les bibliothèques. Les archives sont souvent en très mauvais état. Néanmoins, quand j'ai démarré mes entretiens, beaucoup de choses sont remontées à la surface. L'aide des Arméniens a été incroyable sans compter qu'ils m'ont prêté des photos, des écrits, etc... Je ne peux pas tous les citer mais je voudrais remercier par-dessus tout Antonia Arslan, l'auteur de *La masseria delle allodole*, qui m'a beaucoup aidé en me donnant une documentation précieuse et m'a permis de rencontrer des personnes formidables. »

17. L'organisation administrative de la 'solution au problème arménien' est également abordée dans l'album, par exemple via le personnage du ministre de l'enseignement Nazim Bey. Relisez aussi le passage où Lepsius visite Enver Pacha. Prêtez attention au langage utilisé. Lisez ensuite la citation suivante de la philosophe Hannah Arendt, qui a écrit un livre sur les fonctionnaires responsables de l'organisation de l'holocauste, qui ont nié toute responsabilité sous prétexte qu'ils ne faisaient que leur travail. Voici une de ses observations du procès d'Eichmann, un des fonctionnaires les plus importants du régime nazi, qui a eu lieu à Jérusalem. Associez-vous le travail des secrétaires et des fonctionnaires d'un génocide au sous-titre du livre, « le Grand Mal » ?

« Qu'une telle distance de la réalité et un tel manque de réflexion puissent causer plus de dégâts que l'ensemble de tous les instincts du mal, qui sont peut-être, propre à l'homme, c'était en effet la leçon que l'on pouvait apprendre à Jérusalem. Mais c'était une leçon, et non pas une explication du phénomène ni même une théorie. »

Source: Hannah Arendt, *Eichmann in Jerusalem*



Jacques Tardi

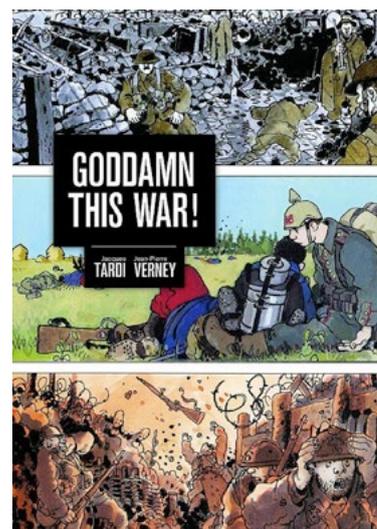
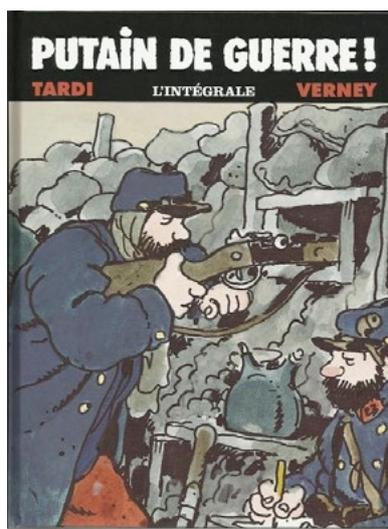
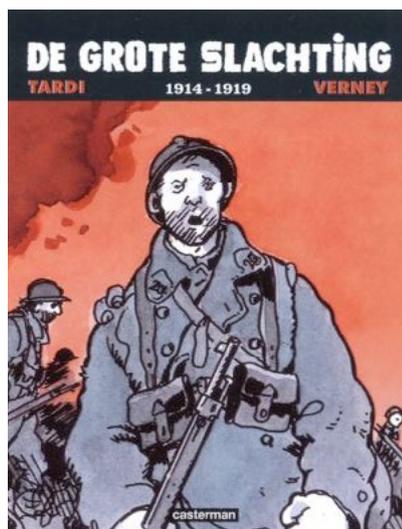
Putain de guerre!

Casterman (2014), 12+

Ces questions concernent uniquement la bande dessinée de Tardi et non le dossier se trouvant à la fin de l'album.

Avant la lecture

1. Regardez les couvertures du livre en plusieurs éditions en différentes langues. Qu'y voit-on? Quelles sont les attentes créées par ces couvertures ?



Putain de Guerre!, Jacques Tardi © Casterman

2. Quels sont les sentiments évoqués par le titre?

3. Tardi a écrit plusieurs livres sur la Grande Guerre. Cherchez une bibliographie de l'auteur et essayez de deviner quels sont les albums traitant de la Guerre '14-'18 sur base des titres. Citez-en au moins 3.

Expérience de lecture

4. Tout au long de l'album, les pages sont divisées en 3 bandes horizontales, à quelques exceptions près. En effet, de temps en temps, on voit des vignettes verticales, mais le rythme de 3 images par page est maintenu presque sans cesse. L'aviez-vous remarqué ?

5. « Putain de guerre! » contient beaucoup de textes. Avez-vous lu les textes sans regarder les images, ou les dessins ont-ils tout de même attirés votre regard?

Première analyse

6. Dans « Putain de Guerre » on suit la guerre chronologiquement, du début à la fin, dans les yeux d'un soldat français du front. L'angle de vue n'est donc pas celui de l'Yser, plus connu en Belgique. Estimez-vous que la perspective française est fort différente de la perspective belge ?

7. Décrivez le caractère du soldat sans nom que nous suivons. Le voyez-vous comme un héros, un rebelle,... ? Comment réussit-il à survivre à la guerre ?

8. L'Allemand du sous-bois est un personnage qui surgit à différents moments dans les faits et les pensées de notre héros. A votre avis, pourquoi ce personnage est-il si essentiel pour l'histoire ? Relisez quelques passages si nécessaire. (p. 14, 42, 53, 70, 77, 95)

Analyse approfondie

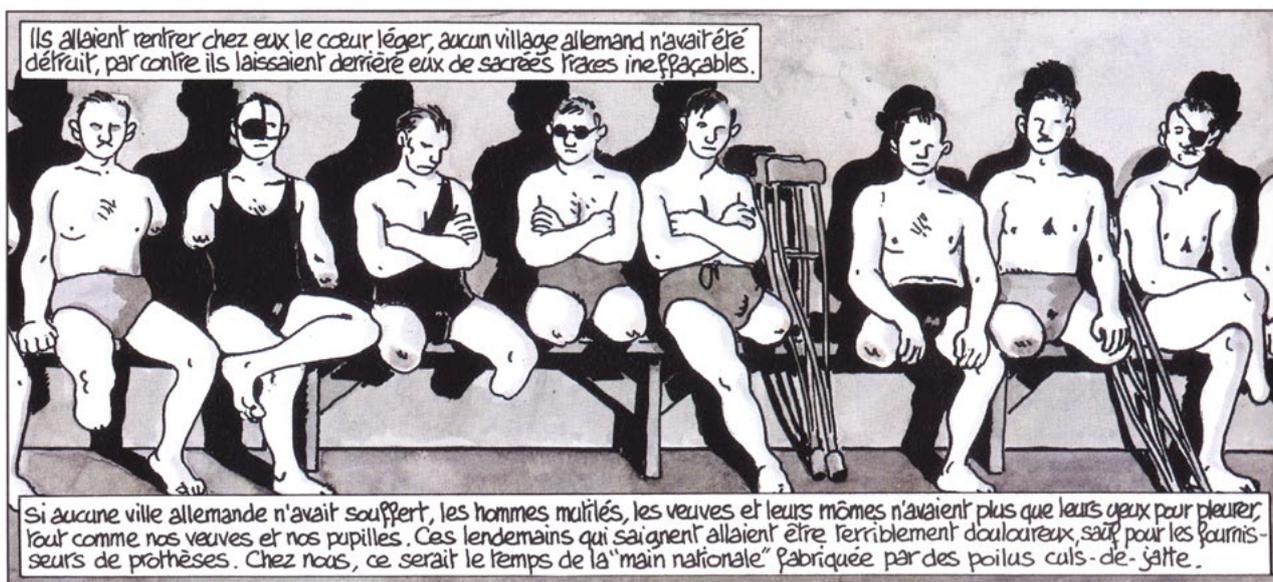
9. Grâce à un énorme travail de documentation, « Putain de guerre! » est truffé de personnalités publiques, d'évènements et de lieux historiques. Cherchez des informations sur les lieux et personnes suivantes et résumez-les.

- a. Bataille de la Somme (p. 46-47)
- b. Occupation de Vaux (p. 48)
- c. Général Nivelle (p. 51, 54, 59)

10. Le traitement de la couleur évolue fortement à travers le livre. Comparez les couleurs des pages 5 à 17 avec celles des pages 18 à 35, ainsi que celle de la suite du livre (par exemple p.79, 93).

11. Comme indiqué dans la question 4, Tardi garde un rythme très régulier. Observez maintenant quelques pages où il casse son schéma (p. 26 et p. 79-80). Pourquoi l'auteur fait-il ces modifications et quel en est l'effet ?

12. Tout au long de la guerre le lecteur se limite au vécu d'un seul soldat, et les textes sont un rendu ininterrompu de ses pensées, un monologue interne. Cette façon de raconter pourrait ennuyer le lecteur. Cherchez des endroits où Tardi varie son discours pour pallier cette critique. (Comparez par exemple p. 29, 30 et 58).



Putain de Guerre!, Jacques Tardi © Casterman

Confrontation avec d'autres documents

13. Discutez de cette citation de Jacques Tardi, où il parle de son identification avec les poilus. Avez-vous retrouvé dans l'album les thèmes de la rébellion et de la désertion, essentiels à Tardi? Donnez quelques exemples.

« Le moteur de l'écriture, je crois, c'est l'envie de comprendre. Je suis taraudé par ces interrogations: pourquoi les poilus sont-ils restés sur le front, puisque la police n'aurait jamais eu les effectifs nécessaires pour interrompre une désertion massive? Restaient-ils par amitié? Par patriotisme? Je ne sais pas, ce fameux « sacrifice librement consenti » survenu par l'histoire officielle, je n'arrive plus à y croire dès que je m'identifie. »

Source: Jacques Tardi dans Kaboom, février-avril 2014

14. Etes-vous d'accord avec ces critiques du livre? Soulignez en vert les avis que vous partagez avec le journaliste et en rouge ceux avec lesquels vous n'êtes pas d'accord. En bleu soulignez les éléments que vous avez appris grâce à la lecture du livre, en noir les nouveaux éléments que la critique vous apporte.

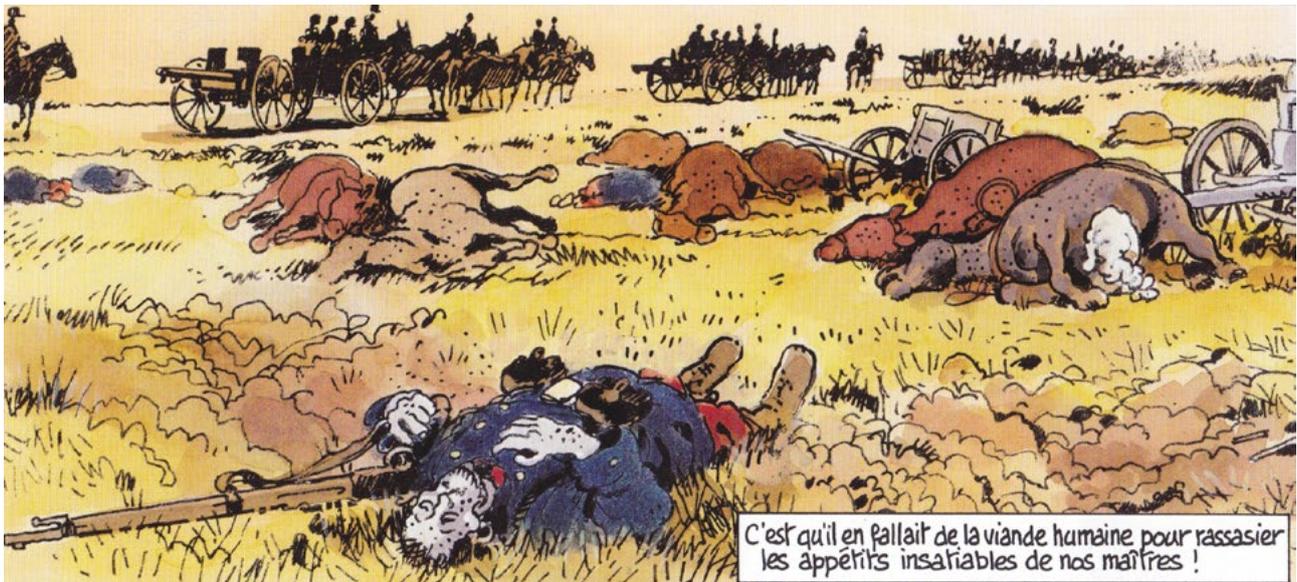
Dans Putain de guerre ! Tardi mêle un récit de fiction à la rigueur de la reconstitution historique, notamment grâce à sa collaboration avec un expert de l'Histoire de cette époque, Jean-Pierre Verney.

Son but est de remplir un devoir de mémoire, c'est pourquoi il met par exemple en évidence de manière répétée la présence et le sacrifice des troupes d'outre-mer. Il veut également mettre en évidence les souffrances de ceux qui ont vraiment vécu et subi la guerre, à savoir les soldats croupissant au fond des tranchées ou utilisés comme chair à canon dans des batailles sans fin. Ceux dont l'Histoire a retenu le nom sont absents, ils n'apparaissent pas sur le champ de bataille, et ne sont même pas mentionnés dans la BD. Au contraire, le simple soldat, qui est représenté par le personnage principal, restera à jamais oublié de l'Histoire. Tardi ne l'a d'ailleurs pas donné de nom. Ce n'est même pas un héros (bien plutôt un antihéros) et il se trouve plongé là contre son gré. Tardi veut nous présenter le conflit du point de vue de son personnage, tandis que la partie plus documentaire élargit cette approche et explique les événements que notre soldat ne fait que subir/traverser.

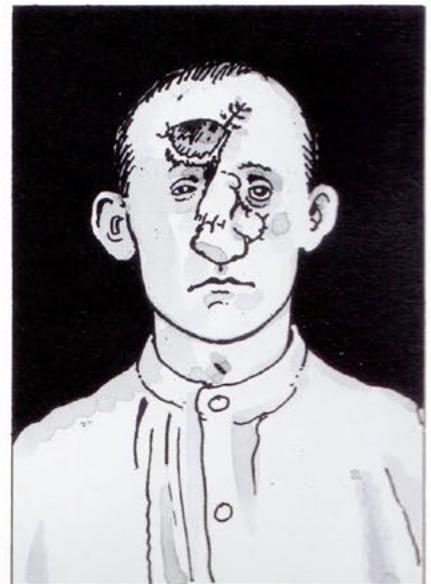
En montrant toute la violence, Tardi dénonce l'horreur de la guerre, non seulement de la première guerre mondiale, mais aussi de la guerre en général. Ce voyage dans l'horreur et la violence continuera avec peut-être encore plus de force dans le deuxième tome.

Tardi fabrique une mémoire de la Première Guerre mondiale alors même qu'il n'a pas vécu personnellement ce qu'il présente. Bien que son œuvre se fasse l'écho des récits de son grand-père, et s'inspire des documents que l'auteur a consultés et analysés, cette bande dessinée met en lumière sa propre vision de la guerre. Inspiré par les souvenirs de ses grands-parents, il aborde d'abord les événements sous l'angle de l'émotion et de la compassion. Malgré les traces évidentes d'un travail rigoureux de documentation et sa collaboration avec un expert de cette époque, Tardi nous livre finalement une œuvre personnelle, qui nous atteint comme un cri, une révolte contre la guerre, alimentée notamment par des œuvres de références issues du courant pacifiste et antimilitariste de l'entre-deux-guerres.

Source: CLG Chartreux .



Putain de Guerre!, Jacques Tardi © Casterman



Putain de Guerre!, Jacques Tardi © Casterman

Avant de paraître en album, le nouveau récit du dessinateur Jacques Tardi consacré à la Grande Guerre a fait l'objet d'une publication sous forme d'un journal grand format, *Putain de Guerre !* à raison de trois numéros de vingt pages chacun. Peut-être avez-vous vu ces exemplaires dans les vitrines de vos libraires, ou sur les rayons livres et bédés de vos supermarchés. Peut-être les avez-vous confondus avec quelque gratuit d'information rapide. Alors que nous célébrons le 90ème anniversaire de la fin de la Première Guerre Mondiale, Tardi poursuit son œuvre de mémoire du conflit en suivant les traces d'un soldat mobilisé aux premières heures de la guerre. Pas encore poilu, mais déjà mort.

Jacques Tardi a 25 ans quand paraît son premier album *Rumeur sur le Rouergue*, d'inspiration contestataire, paru en 1972 dans *Pilote* puis édité chez Futuropolis. Tardi est aujourd'hui un auteur très populaire, au lectorat plutôt adulte et francophone, récompensé par le Grand Prix du Festival d'Angoulême en 1985. Son univers pourrait facilement se résumer à la banlieue, au Paris du début du XXème siècle, aux anars, à la Grande Guerre. La misère, la révolte, l'anticonformisme, les sentiments humains les plus divers font également partie du monde de l'auteur. Comme l'omniprésence d'antihéros plongés dans l'absurdité de l'époque moderne. Tardi aime les hommes simples, mais ce ne sont jamais de simples hommes. Les personnages de Tardi pensent, vivent, meurent. Fortuitement, violemment. Jamais inutilement. Son travail sur *C'était la Grande guerre* a été salué unanimement. Ses choix d'adapter des auteurs tels que Céline (*Mort à Crédit, Casse-Pipe*), Daniel Pennac (*La Débauche*), Jean Vautrin (*Le Cri du peuple*), Léo Malet (*Nestor Burma*), Jean-Patrick Manchette (*Griffu*)... ne sont pas innocents. Il se dégage une cohérence, une ligne éditoriale chez Tardi qui utilise les événements, les lieux et le temps pour mieux souligner l'iniquité, les inégalités. Pour mieux dépeindre ces univers crasseux, les temps aliénés, la folie des hommes.

Tardi a la réputation d'être un auteur « social » et ses prises de positions se focalisent souvent sur les rapports entre les diverses classes de la société. Il œuvre également pour un devoir de mémoire, notamment sur la question des « fusillés pour l'exemple » de la Première Guerre Mondiale. Par son association avec Jean-Pierre Verney, spécialiste de la Grande guerre, *Putain de Guerre* s'inscrit dans le droit fil de cette démarche historiographique. En mêlant récit de fiction, mais avec le souci de la véracité et la rigueur de la reconstitution historique.

[...] *Putain de guerre !*, par Tardi, c'est 14-18 vu par le prisme du monologue d'un soldat sans nom, sans courage, sans envie belliqueuse. C'est une suite de pensées, celle d'un homme singulier – au sens de seul, aussi – mélancolique et désabusé, à la première personne. « Je ferais un très bon mort, évaporé dans la confusion. Une sorte de putréfaction anonyme, un disparu. Qui s'inquiéterait d'un ouvrier tourneur aux établissements Biscorne de la rue des Panoyaux - Paris XXème Arrt ? Après tout, un pauvre ça crève dans l'indifférence totale. »

C'est une guerre déjà lasse vécue par ce soldat obscur en garance et horizon qui traverse le champ de bataille et ses stigmates, solitaire et individualiste au milieu des ferveurs nationales, se voyant « cadavre, embarqué [...] dans le flot des imbéciles, avec des milliers, des millions d'autres cadavres [...] ».

La crudité du texte de Tardi, par le biais de son personnage raconteur, voix-off de la folie meurtrière ambiante, fait la force de cet album. L'humour est omniprésent, entre le cynisme du commentateur et l'absurde insouciance de la France d'alors. Dans la bouche du soldat de Tardi il n'y a aucune tendresse, aucun patriotisme, peut-être de la lucidité, de la trouille et une grande, une immense désillusion. Toujours avec ironie Tardi évoque également le passé colonial de la France avec les « tirailleurs indigènes [...] qu'on n'avait pas encore le courage d'appeler marocains » ou les « troupes d'Afrique du Nord et sa 'force noire'. [...] La République, dans son immense générosité, était fière de leur offrir l'insigne honneur de mourir pour la Patrie. »

Le dessin désormais inimitable de l'auteur se fait, quant à lui, tour à tour précis, cru, évasif, d'une extrême violence. Il joue avec les profondeurs de champ visuel. Le format en trois strips nous propose des cartes postales de guerre. Des instantanés en champ et contrechamp de bataille. Son regard porte du premier plan à l'arrière-plan, du front aux arrières. Dans les scènes d'affrontements, de tirs d'artillerie, dans les scènes de tranchées, dans les anecdotes les plus anodines : c'était une boucherie. Et Tardi ne se prive pas de le marteler. En croquant des arrêts sur images quand les obus tombent, quand les colonnes de soldats montent au front vers un soleil couchant, quand les brasiers ensanglantés répondent aux balles perdues et que le fatalisme est bel et bien là, à la fin de 1915 : « on n'en voyait pas le bout de cette putain de guerre en première ligne ! »

Source: Médiapart, Dominique Bry, 18/11/2008

Zidrou & Porcel

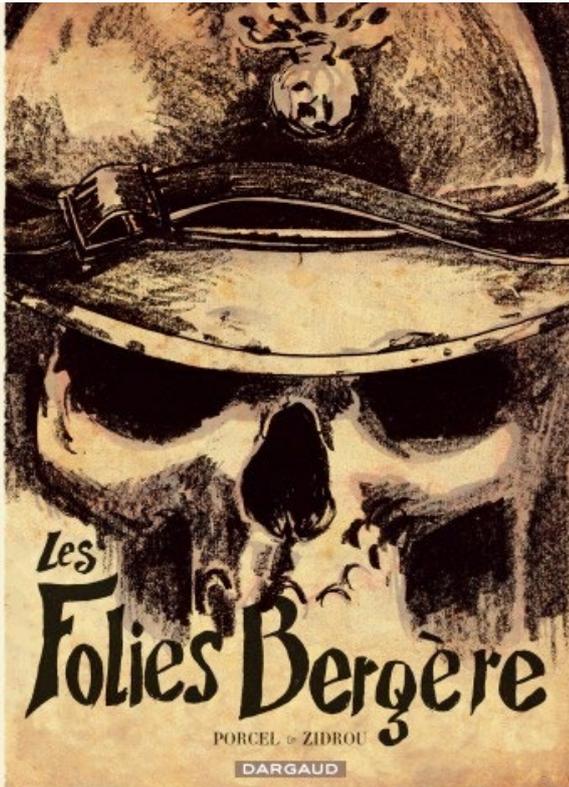
Les Folies Bergère

Dargaud (2012), 17+

Avertissement : le livre contient plusieurs scènes explicites, érotiques comme violentes

Avant la lecture

1. Regardez les couvertures du livre dans ces plusieurs éditions en différentes langues. Qu'y voyez-vous? Quelles sont les attentes créées par ces couvertures?



Zidrou - Porcel © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)



2. « Les Folies Bergère » est un cabaret de nuit parisien comme le Moulin Rouge. Sachant cela, comprenez-vous le titre de l'album ? Peut-on également interpréter littéralement ce titre ?

3. Commencez par le prologue des 2 premières pages. Qui a la parole? A qui est-elle adressée?

Expérience de lecture

4. Les Folies Bergère ne laisse pas les lecteurs indifférents: l'histoire est violente et cruelle, tout en étant marquée par l'humanité et l'espoir. Essayez de décrire votre expérience de lecture en quelques mots.

5. Décrivez le style de dessin de Porcel. Estimez-vous que son style soit adapté à l'histoire ?

6. L'album n'a pas de happy end. A la place de l'auteur, l'auriez-vous terminé de cette façon ? Comprenez-vous pourquoi l'auteur a choisi une fin si dramatique ?

Première analyse

7. Nous suivons la 17^{ème} compagnie d'infanterie, qui a rebaptisé sa tranchée « les Folies Bergère ». Plusieurs soldats passent la revue. Qu'apprend-on sur les personnages suivants?

- a. Mimile
- b. Capitaine Maurice
- c. Rubinstein
- d. Rembrandt
- e. Poils-aux-dents

8. En comparaison avec les histoires de Tardi, vous trouvez chez Zidrou et Porcel moins de faits historiques, mais vous êtes par contre invité à côtoyer le quotidien dans les tranchées. Ce choix se reflète aussi dans le style du livre : la 'caméra' ne fait pas de gros plan mais reste collé au sol. Si vous avez également lu « Putain de guerre », comparez les deux livres au niveau de la mise en scène : découpage des pages, rapport texte-image, cadrage. Quel livre reste physiquement le plus dans les tranchées ? Argumentez votre réponse.

9. L'histoire est-elle réaliste, ou contient-elle plutôt des symboles et des métaphores qu'il ne faut pas interpréter au premier degré ? Argumentez votre réponse.

Analyse approfondie

10. Dans cette histoire, nous croisons deux personnalités de l'époque, Clemenceau et Claude Monet. Qu'apprend-on à leur sujet ? Comment vivent-ils la guerre ?

- a. Clemenceau (p.40, 45)
- b. Claude Monet (p 8-9; 25, 40-41, 86-89)

11. Relisez le passage où Gabriel, le frère de Rembrandt instruit Monet sur sa vision de la guerre comme un conflit intergénérationnel (p. 40-41). Monet se sent-il touché par les arguments du jeune garçon ?

12. Les animaux ont un rôle symbolique important dans l'histoire: les taupes et les grenouilles apparaissent comme un fil conducteur à travers l'album. Quels sont les qualités habituellement attribuées à ces animaux ? Ces qualités sont-elles les mêmes dans cette histoire ?

13. Si vous deviez représenter l'espoir dans cette histoire, tout comme la guerre l'est soit par Dieu soit par le Diable, comment vous y prendriez-vous ? L'espoir est-il toujours présent à la fin de l'histoire selon vous ?



Zidrou - Porcel © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)

Confrontation avec d'autres documents

14. Etes-vous d'accord avec ce critique du livre? Soulignez en vert les avis que vous partagez avec le journaliste et en rouge ceux que vous contestez. En bleu, soulignez des éléments que vous avez appris grâce à la lecture de ce livre.

Les Folies Bergère sonne mieux que la 17e compagnie d'infanterie pour Zidrou et Porcel

La 17ème compagnie d'infanterie du capitaine Maurice Meunier est connue auprès de l'état-major. Et, malheureusement, pas forcément pour de bonnes raisons : un caricaturiste insolent se payant de la tête des officiers supérieurs dans un journal, un surnom quelques peu inélégant pour l'époque – « les Folies Bergères, ça sonne mieux que « la 17e compagnie d'infanterie, pas vraie ? » – et surtout des soldats qui refusent catégoriquement de mourir lorsqu'on leur en donne l'ordre.

Rubinstein – un homme du rang d'origine juive condamné à mort pour avoir gagné le surnom de Roubignol en s'attaquant à son sergent – est fusillé sans pour autant rejoindre ses ancêtres. Le peloton a beau vider une demi-douzaine de cartouche dans son corps et une directement dans sa tête, l'homme est encore et toujours debout.

Il n'y a donc plus qu'à faire appel à un prêtre pour tenter d'y voir plus clair. Le « Capitaine Némé », un ami d'enfance de Meunier, vient donc aux Folies Bergères. Cet aumônier d'état-major va découvrir la réalité du front. Comparer l'enfer et le paradis. Vivre avec des hommes. Juste des hommes qui ne demandent qu'à rentrer à la maison...

Francis Porcel et Zidrou ont décidé de collaborer chez Dargaud dans un one shot sur la guerre : Les Folies Bergère. De prime abord, il convient de se

demander ce que pourrait bien apporter un tel ouvrage au monde du 7ème art : il y a déjà foule de BD excellentes sur ce sujet. Un défi à relever pour les deux hommes.

Et un défi réussi : c'est un angle innovant, capturant la réalité de ce conflit – de tous les conflits – qui s'offre à nous. Cependant le lecteur n'y découvrira pas la Grande Guerre. Il n'y découvrira rien de réellement historique. Non, c'est la Guerre, le concept même de celle-ci qui s'offre à son regard. Comprendre comment des hommes peuvent se transformer en monstres, comment ils peuvent tenter de survivre dans un monde où tout fout le camp.

L'ouvrage, diablement beau au niveau graphique, reste aussi sombre que ses couleurs sur son scénario : Zidrou se place bien loin de son univers humoristique habituel et avec brio ! Il ne faut pas s'attendre à ce que notre jeunesse utilise Les Folies Bergères pour s'interroger sur notre Histoire : l'œuvre risquerait de leur rester hermétique et la violence qu'elle déploie n'est pas pour les aider.

Mais une fois adulte, il serait dommage de se priver d'un livre offrant une telle réflexion...

« A la fin de la guerre – parce que faudra bien qu'elle se termine un jour, hein ! – on s'est tous juré d'aller fêter ça aux Folies Bergère, à Paris. C'est pour ça le nom. »

Source: Pierre Chaffard-Luçon, Le Salon Littéraire



Zidrou - Porcel © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)



Zidrou - Porcel © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.)

15. Aviez-vous déjà entendu parler des fusillés pour l'exemple ? Lisez l'article ci-dessous. Pourquoi est-ce si important de les réhabiliter, tant d'années après les faits ? Parmi les solutions proposées dans l'article pour réaliser cette réhabilitation, laquelle vous semble la meilleure et pourquoi ? (Ou avez-vous une autre solution ?)

Un geste pour les fusillés de 14-18

On va sans doute ne parler que de cela, l'an prochain, en France : dès le lancement des cérémonies de commémoration du début de la guerre de 1914-1918, cent ans plus tôt. Evoquer le sort « des fusillés pour l'exemple », selon l'expression consacrée. A savoir, de ces soldats français tombés sous les balles de leurs propres frères d'armes, après avoir été condamnés à mort - par des jugements expéditifs, en conseil de guerre spécial - pour refus d'obéissance, mutinerie, abandon de poste, mutilation volontaire, désertion ou intelligence avec l'ennemi. Des fusillés qui sont très exactement au nombre de 741. Depuis mardi, en effet, l'on dispose, enfin, d'un chiffre officiel.

Ce chiffre de 741 figure dans un rapport, remis mardi au gouvernement français, par les experts et historiens qu'il avait chargés de l'éclairer sur les enjeux d'une éventuelle réhabilitation des intéressés. Et c'est déjà un enseignement historique : avec 741 fusillés, l'on est très au-dessus des quelque 300 de leurs homologues britanniques, pendant la même guerre - auxquels Londres avait rendu hommage, dès 2006. D'après le décompte français, 502 des 741 « fusillés pour l'exemple » l'ont été en 1914 et 1915. Une minorité a été passée par les armes, pour trahison présumée, le gros des condamnations ayant frappé des actes d'abandon de poste ou d'insubordination.

Dès les années 20, une cinquantaine de ces « fusillés pour l'exemple » avaient été réhabilités, par une décision en bonne et due forme de la Cour de

cassation. Il s'agissait, notamment, de soldats ayant été faussement accusés d'abandon de poste.

Mais que faire des quelque 700 dossiers restants ? Le rapport, désormais dans les mains du gouvernement, énumère les quatre possibilités qui s'offrent à lui. Soit refermer les dossiers des intéressés - à charge pour l'Histoire, en somme, de juger. Soit procéder à des réhabilitations au cas par cas, ce qui permet de laisser de côté les soldats ayant perdu leur honneur. Soit voter une loi de réhabilitation générale. Soit, procédure moins longue et complexe, opter pour une réhabilitation symbolique : via des mots solennels, prononcés en haut lieu.

Vers « la réintégration dans la mémoire collective »

La décision revient à François Hollande. Le 11 novembre dernier, en marge des cérémonies de l'Armistice, son ministre aux Anciens Combattants avait jugé que « les fusillés ont toute leur place dans l'histoire de notre Nation ». Puis avait réhabilité un jeune soldat, fusillé en 1914, duquel Stanley Kubrick s'était inspiré pour ses « Sentiers de la gloire ». Mardi, le ministre a mis en garde contre toute approche « manichéenne » ou « partisane » du dossier, et annoncé « des consultations » visant à terme à « la réintégration (de ces soldats) dans la mémoire collective ». Il recommandera, à l'Élysée, « toute la transparence » sur ces dossiers. Mais aussi « de la prudence » - étant entendu que, « par exemple, réhabiliter Mata Hari, qui était une espionne, paraît un peu compliqué... »

Source: Bernard Delattre

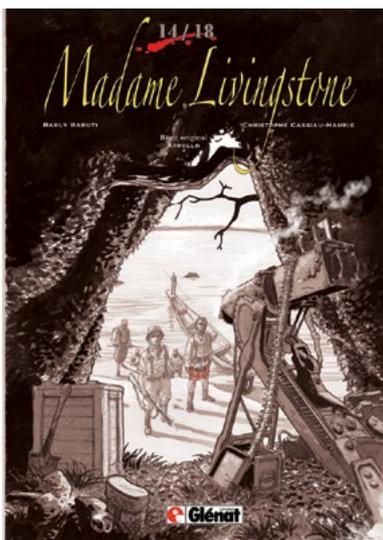
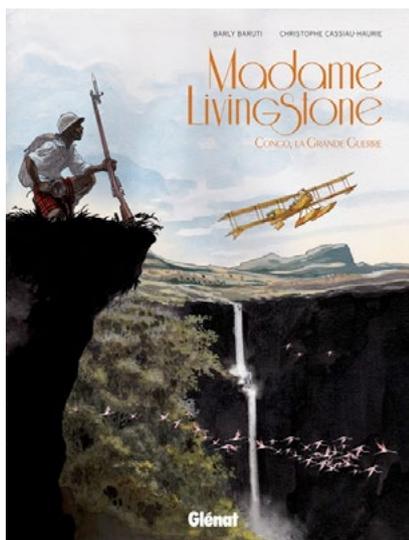
Barly Baruti & Christophe Cassiau-Haurie

Madame Livingstone

Glénat (2014), 14+

Avant la lecture

1. Regardez la couverture du livre et quelques projets de couverture préliminaires. Qu'y voyez-vous? Quelles sont les attentes créées par ces couvertures?

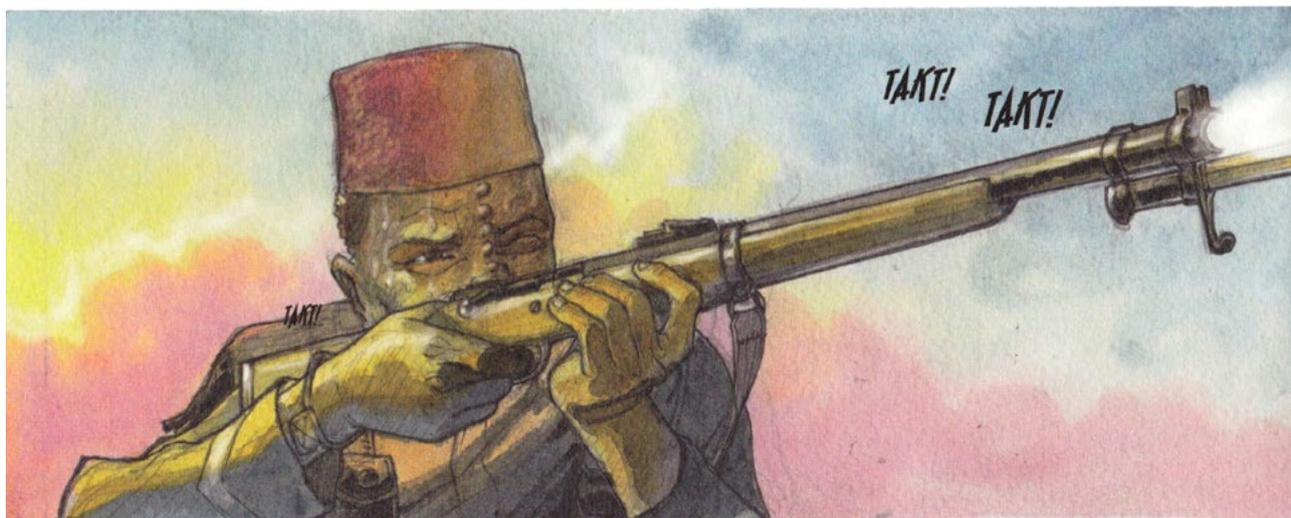


Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

2. Comprenez-vous le titre du livre? Si vous ne savez pas qui est Livingstone, cherchez une petite biographie sur internet.

3. Avant de commencer la lecture du livre, nous vous conseillons d'étudier cette carte où l'on voit la répartition de l'Afrique Centrale en 1914. L'histoire se déroule autour et au-dessus du lac Tanganyika. Situez les lieux suivants sur la carte: Albertville (aujourd'hui Kalemie), Ujiji, Karema, Tabora.

Source: <http://gallica.bnf.fr/>



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

8. Décrivez maintenant le caractère de Mercier. Livingstone et lui se ressemblent-ils, ou sont-ils plutôt opposés? Relisez les premiers pages du récit où la voix intérieure de Mercier nous présente sa situation, en se présentant aussi lui-même (p.5-8, 11-12)

9. Comment la relation entre Livingstone et Mercier évolue-t-elle au fil de l'album? (p.22, 29, 34, 37,66, 71-72)

Analyse approfondie

10. Comment analysez-vous les rapports en général entre Africains et Européens dans l'album ? Est-ce que la Guerre renforce les collaborations et les échanges ou divise-t-elle justement encore plus les belges et les congolais? Citez des éléments du livre pour argumenter votre réponse.

11. Cassiau-Haurie aime confronter la perspective des colonisateurs à la perspective africaine. Relisez les pages 25-26 et notez comment des concepts similaires sont exprimés différemment selon le continent.

Afrique	Europe
tribus	
	guerres

12. Trouvez deux autres passages où la version européenne de l'histoire est mise en contraste avec une lecture africaine. Notez les numéros de page et le sujet.

Confrontation avec d'autres sources

13. Le souvenir d'événements historiques est souvent ravivé par des cérémonies, des expositions, des publications ou des discours. Mais dans la vie quotidienne également, certains éléments nous rappellent le passé. Les rues et places suivantes (toutes situées à Bruxelles) sont liées à l'histoire de la première guerre mondiale en Afrique. Que savez-vous de ces noms et de leur place dans notre histoire grâce à votre lecture de Madame Livingstone?

- a. Rue Tabora (Bruxelles-Ville)
- b. Rue Général Tombeur (Etterbeek)
- c. Rue du Ruanda (Etterbeek)

14. Les efforts de la Force Publique du Congo sont à peine rappelés pendant les commémorations officielles en Belgique. Or, ils ont été très importants dans le bilan final de la guerre. Lisez l'article suivant et indiquez les raisons données par la journaliste pour expliquer ce manque de reconnaissance officielle.

Kabila invité en Belgique pour commémorer la guerre...de 14-18

Parallèlement aux contacts diplomatiques bilatéraux et au sommet sur la région des Grands Lacs, auquel la Belgique a participé en force, la session annuelle de l'Assemblée générale de l'ONU est aussi l'occasion d'une multiplication de rencontres bilatérales qui renforcent les bonnes relations entre les Etats.

C'est ainsi que le gouvernement belge, représenté à New York par le Premier Ministre Elio di Rupo, le

Ministre des Affaires étrangères Didier Reynders et le Ministre de la Coopération Jean-Pascal Labille a invité le président Joseph Kabila à se rendre en Belgique en 2014. Le chef de l'Etat congolais a été convié aux commémorations du centenaire de la Première guerre mondiale qui auront lieu sur le « front de l'Yser ». Durant la guerre 14-18 en effet, des soldats congolais appartenant à la Force Publique, l'armée congolaise de l'époque, dirigée par des officiers belges, ont combattu aux côtés des troupes alliées. Ils ont participé à la « bataille de l'Yser » et surtout, le 19 septembre 1916, ils ont remporté la victoire de Tabora, mettant en déroute

les troupes allemandes qui opéraient depuis le Tanganyika, la Tanzanie d'aujourd'hui. Cette importante victoire permit à la Belgique de prendre place aux côtés des vainqueurs et de négocier son « butin de guerre » c'est à dire un protectorat sur les deux colonies allemandes qu'étaient à l'époque le Burundi et le Rwanda.

Selon Didier Reynders, ce séjour en Belgique du président Kabila devrait être l'occasion d'organiser plusieurs contacts bilatéraux. Une autre visite en Belgique du président congolais pourrait avoir lieu en avril 2014 à l'occasion du sommet Union européenne Afrique, à laquelle seront invités 54 chefs d'Etat africains, à l'exception de personnalités visées par la justice internationale comme le Soudanais Omar el Béchir. Pour sa part, le Premier Ministre Elio di Rupo, qui avait été obligé d'annuler sa participation au sommet de la francophonie en octobre 2012 pour cause d'élections communales, a été invité à se rendre à Kinshasa par son homologue congolais Augustin Matata Mponyo.

Si Didier Reynders espère que ce déplacement puisse avoir lieu dans les plus brefs délais, le Premier Ministre se montre plus réservé : il a conditionné son

voyage à des avancées démocratiques en RDC, se souvenant manifestement des irrégularités relevées lors des dernières élections de 2011, qui avaient provoqué la fureur de l'opposition et de violentes manifestations à Bruxelles. On peut imaginer que le Premier Ministre conditionnera également son déplacement au sort de détenus politiques, dont le Belge Eric Kikunda, une situation que Reynders avait évoquée lors de son dernier déplacement à Kinshasa mais sans succès jusqu'à présent.

Les ministres Reynders et Labille ont également participé à un sommet rassemblant les onze chefs d'Etat de la région des Grands Lacs, qui, à l'instar de leurs représentants à Kampala, ont à nouveau débattu de la guerre à l'Est du Congo et ils ont sommés le gouvernement de Kinshasa comme les rebelles du M23 de conclure au plus vite leurs négociations. La date limite de 14 jours qui avait été donnée aux négociateurs est en effet dépassée et les négociations se trouvent toujours au point mort, butant entre autres sur la question du sort à réserver aux leaders de la rébellion.

Source: Collette Braeckman, *Le Soir*, 25-9-2013



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

15. Lisez maintenant cet article issu du magazine Solidaire, qui demande une réhabilitation des soldats congolais inconnus tombés sous le drapeau belge. Qu'en pensez-vous ? 100 ans après, cette réhabilitation vous semble-t-elle nécessaire ?

**Commemoration de la Première Guerre mondiale :
au soldat congolais inconnu**

La guerre 14-18 évoque inmanquablement les tranchées et les soldats mourant dans la boue des Flandres. Mais on oublie trop souvent que, dans cette boucherie, les colonies ont fourni leur part – considérable – de chair à canon. A Schaerbeek, une statue rappelle cette page de l'histoire, à laquelle l'écrivain Lucas Catherine a consacré un livre.

A Schaerbeek, square Riga, se dresse une statue d'un soldat congolais, en honneur aux combattants de la campagne d'Afrique. Chaque 11 novembre, la communauté congolaise rend hommage à ces oubliés de la Grande Guerre.

*La part énorme du Congo dans l'effort de guerre de la Belgique est effectivement très peu connue, et c'est un tort. Sur ce sujet, l'écrivain bruxellois néerlandophone Lucas Catherine a récemment publié *Loopgraven in Afrika (1914-1918): De vergeten oorlog van de Congolezen tegen de Duitsers (les tranchées en Afrique : la guerre oubliée des Congolais contre les Allemands, éd. EPO)*. Dans la préface, le sociologue et anthropologue Jan Blommaert écrit : « Nous, Européens, avons besoin de soldats des colonies pour pouvoir mener cette guerre. Et un besoin crucial car, sans eux, nous n'aurions pas pu la gagner. »*

Le spécialiste de l'Afrique Tony Busselen souligne également que l'Etat belge n'a jamais témoigné aucune reconnaissance au Congo pour sa contribution à la victoire. « Les soldats congolais qui, pour le compte de la Belgique, ont chassé les Allemands de deux nouveaux territoires sous mandat – le Burundi et le Rwanda –, ont ensuite été renvoyés chez eux les mains vides. Leur déception a été énorme. Ces vétérans et leurs descendants n'ont jamais oublié cette douche froide. Plus tard, ils ont souvent été les pionniers de la lutte pour l'indépendance congolaise. » Durant la guerre, un missionnaire belge resté au Congo décrit une société dans laquelle « le père est au front, la mère moule du grain pour les soldats et les enfants apportent la nourriture au front ».

Matières premières

En Afrique, la politique coloniale de la Belgique se heurtait aux intérêts coloniaux de l'Allemagne. La Première Guerre mondiale a en effet avant tout été un jeu sanglant entre grandes puissances pour se redistribuer marchés et terres à exploiter. Et, déjà à l'époque, les richesses du sol africain excitaient toutes les convoitises. Le Congo, surtout sa partie orientale, était très riche en minerais. En 1902, les Belges ont ouvert la première mine de cuivre à Kambove (Katanga) et, en 1904, la première mine d'or à Ruwe (Kolwezi, Katanga). En 1906, avec la Société Générale de Belgique, Léopold II fonde l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) et la Société internationale forestière et minière (Forminière). En 1909, Forminière trouve les premiers diamants à Tshiminina (Kasaï). En Afrique orientale, l'Allemagne devait se contenter de café, de sisal et, comme unique minerais, du mica. Ce qui ne faisait pas l'affaire du Reich. Comme l'avait déclaré Bernard Dernburg, le secrétaire d'Etat allemand aux Colonies : « Nous ne sommes pas allés en Afrique de l'Est pour y installer des plantations agricoles pour trois ou quatre cents coloniaux, mais pour le développement économique et trouver des matières premières pour l'industrie. »

Et ces matières premières, c'est dans le sous-sol de l'Est du Congo qu'elles gisaient. D'où la guerre. Quant à la Belgique, elle était désireuse d'agrandir le Congo. Finalement, grâce aux forces congolaises, la Belgique a pu s'approprier le Burundi et le Rwanda. Avec ces territoires, la Belgique héritait également de la politique coloniale que les Allemands y avaient menée, en renforçant la division ethnique entre Hutus et Tutsis. On sait à quelle tragédie cela a mené, près d'un siècle plus tard.

Près de 30.000 Noirs tués

En 1908, les forces congolaises comptaient 17.833 hommes, 27.000 fusils, 535 pistolets Browning – pour les officiers blancs – et 120 canons. Ces forces étaient constituées certes de soldats et d'officiers, mais avant tout de porteurs. En effet, dans la brousse, impossible de transporter quoi que ce soit autrement qu'à pied. Au début de la guerre, l'armée avait en service 20.000 porteurs fixes (avec leur famille), qui faisaient en moyenne 30 kilomètres par jour avec 30 kilos sur la tête. Avec la guerre, 260.000 porteurs supplémentaires ont été engagés. Durant les campagnes, ils furent nombreux à mourir de maladie et de privations. Dans cette guerre africaine, officiellement, 145 Blancs, 1.895 soldats noirs et 7.124 porteurs fixes ont perdu la vie. Quant au nombre de tués parmi les porteurs temporaires, on estime qu'il dépasse les 20.000. Il n'existe aucun chiffre concernant les femmes et les enfants.

Source: William Peynsaert, Solidaire 11/11/2013



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

16. Après votre lecture de l'album et des articles ci-dessus, l'auteur a quelques questions pour vous, ses jeunes lecteurs. Organisez un débat en classe ou invitez Barly Baruti pour animer le débat.

« Pendant les Guerres en Afrique, en '14-'18 comme en '40-'45 d'ailleurs, les noirs et les blancs se sont battus côte à côte. Ils ont donc vécu des moments forts ensemble ! Pourtant ils dormaient, mangeaient et buvaient dans des établissements séparés et étaient tenu à l'écart par le commandement : des amitiés ou de l'amour – imaginez-vous ! – entre noirs et blanc, ce n'était vraiment pas souhaitable.

Après la Guerre, la victoire de l'Armée belge a été célébrée partout, et ceux qui y avaient contribué furent remerciés. Les vétérans sont rentrés chez eux, ont reçu une belle pension, ils se sont reposés, en somme. Rien de tout ça pour les soldats noirs : ils furent tout simplement priés de rentrer chez eux et de reprendre leur vie, et leurs victimes furent oubliées.



Ne trouvez-vous pas ça normal qu'un noir, qui s'est battu à côté d'un blanc, revendique lui aussi son droit au repos ?

Ne trouvez-vous pas ça normal qu'un congolais, qui s'est battu dans une guerre européenne et belge, revendique qu'il puisse faire partie de l'histoire officielle de la Belgique ?

Croyez-vous que les autorités actuelles en Afrique ont – elles aussi – une certaine responsabilité vis à vis de ces anciens combattants originaires de leurs pays respectifs ?

Serait-ce une bonne idée d'essayer de faire rencontrer aujourd'hui encore les quelques survivants anciens combattants belges et congolais pour échanger, avec le recul ?

Finalement, est-ce que pour vous les congolais d'aujourd'hui peuvent-ils se sentir un peu chez eux en Belgique à base de cette histoire commune, et vice versa ? »



Baruti - Cassiau-Haurie © Glénat

Autres BD's sur '14-'18

Pour les plus jeunes (8-12 ans):

- **La guerre des Lulus** (Casterman): quatre orphelins restent cachés dans leur orphelinat après que celui-ci ait été évacué. Tant bien que mal, ils survivent seuls dans cette zone située juste derrière la ligne de front.
- **Bécassine pendant la Guerre & Bécassine chez les alliés** (La Semaine de Suzette) : deux bandes dessinées d'époque qui étaient surtout destinés à remonter le moral de la population civile.
- **On nous a coupé les ailes** (Albin Michel): ce livre pour enfants passionnant, avec des illustrations de l'auteur de BD Emile Bravo, raconte de quelle façon atroce la vie et les rêves de milliers de jeunes ont changé, mais aussi comment il ont pu garder l'espoir dans les tranchées.

Pour adolescents (à partir de 12 ans):

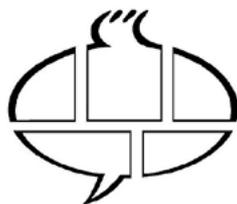
- **C'était la guerre des tranchées** (Casterman): Chef d'oeuvre de Jacques Tardi. Une mosaïque d'hommes perdus au milieu de la boucherie des tranchées en noir et blanc. Inoubliable.
- **La ligne de front** (Dargaud): le gouvernement français qui n'a aucune idée de la réalité du front décidé d'y envoyer un peintre que tout le monde croyait mort, Vincent Van Gogh. Manu Larcenet fournit une histoire marquée par un humour surréaliste qui n'est pas du tout mal placé dans le contexte du front.

Pour adolescents (à partir de 14 ans):

- **Le Der des ders** (Casterman): après la guerre, le détective privé Varlot est engagé par un imminent Général afin de retrouver l'auteur de lettres de menaces. La piste qu'il suit l'amène à découvrir certains non-dits de la guerre. Très belle vision de l'atmosphère parisienne d'après-guerre.
- **Svoboda** (Futuropolis): un groupe de soldats tchèques faits prisonniers de guerre en Russie se retrouvent du côté des alliées, et doivent maintenant renforcer les troupes alliées en France. Pour se faire, ils doivent d'abord traverser la Russie en train pour rejoindre Vladivostok. Pendant ce temps, la révolution russe éclate. Une histoire chaotique et invraisemblable, pourtant basé sur des faits réels. Intéressante si l'on la contextualise suffisamment.
- **L'ombre du corbeau** (Casterman): fable avec des éléments du réalisme magique mettant en scène un soldat allemand planant entre la vie et la mort pendant l'offensif des Ardennes. Réflexion sur l'égalité de la mort.
- **Les seins de café** (dans la série La mémoire des arbres, Dupuis) & **L'Alsacien** (dans la série Tendre Violette, Casterman): Jean-Claude Servais fait un zoom sur la vie des villages occupés dans les régions frontalières entre la France, la Belgique et l'Allemagne. La résistance citoyenne des femmes et la contrebande sont deux éléments très intéressants dans ces beaux albums.
- **Fritz Haber** (Delcourt): l'ambitieux chimiste juif Fritz Haber veut coûte que coûte appartenir à l'élite des chimistes allemands, et ainsi renforcer sa patrie. Il découvrira les gaz utilisés dans les tranchées en 14-18, et ironie du sort, pour gazer les Juifs pendant la deuxième guerre mondiale.
- **Gavrilo Princip** (Futuropolis): qui était le jeune-homme inconnu de 19 ans qui déclencha la guerre à Sarajevo en tuant François Ferdinand? Roman graphique qui dresse un portrait détaillé d'un idéaliste classifié par certains comme un terroriste, par d'autres comme un héros.

Pour jeunes adultes (17+):

- **Mauvais genre** (Delcourt): dégoûté de la guerre, Paul fuit le front et retourne à Paris pour rejoindre sa femme Louise. Déserteur, il se retranche dans son appartement et redoute de se montrer en public. Jusqu'au jour où il trouve la solution: se déguiser en femme. Couronné du prix de la critique BD en 2013 et du prix du public du Festival d'Angoulême en 2014.
- **Le cœur des batailles** (Delcourt): à la veille de la deuxième guerre mondiale, un jeune journaliste américain rend visite à un vétérán de la guerre 14-18. Le vieil homme insoumis raconte son rôle dans la presse des tranchées, ainsi que son amitié intime avec un soldat africain. Beau scénario qui touche à plusieurs aspects délicats de la vie de soldat, notamment les rapports avec les soldats des colonies et les sentiments homosexuels.



Centre **B**elge de la **B**ande **D**essinée

Centre Belge de la Bande Dessinée
Rue des Sables, 20
1000 Bruxelles (Belgique)

+32(0) 219 19 80
www.cbbd.be
visit@cbbd.be

Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 10 à 18 heures.